

Mot

du Postulateur

La miséricorde, pour le Père d'Alzon, est une vertu que tout chrétien doit cultiver. Elle découle de la charité et elle est un aspect essentiel de tout apostolat. On est frappé par la grande sensibilité que le P. d'Alzon avait pour les « œuvres sociales » ou la « question ouvrière », depuis ses premières années comme jeune prêtre et jusqu'à la fin de sa vie. Les œuvres qu'il a fondées ou pris en main dans son diocèse de Nîmes sont innombrables : des écoles pour le peuple, patronages pour les jeunes, orphelinats, colonies agricoles, cercles d'ouvriers, cercles militaires, une association pour la divulgation des livres catholiques, des bibliothèques paroissiales, la visite des pauvres à domicile, la congrégation des bonnes domestiques (l'œuvre de Sainte-Marthe), la tisseranderie religieuse, l'Association des Dames de la Miséricorde, etc. Il fonde l'Association de Notre-Dame de Salut pour donner impulsion à toutes ces œuvres populaires. Il inclut parmi elles les pèlerinages. Ses premiers disciples ont bien compris l'esprit que devait animer ces œuvres et l'importance de cet apostolat pour l'Eglise et la société de leurs temps. Le Père d'Alzon a eu une grande admiration pour l'œuvre fondée par le Père Etienne Pernet, les Petites Sœurs de l'Assomption, et leur apostolat chez les familles ouvrières. Nous citons ici quelques extraits de ses lettres. « Allez aux pauvres pour les évangéliser ! ».

P. Julio Navarro Román, a.a.

Promoteur des œuvres de miséricorde

Le Père d'Alzon fut un grand promoteur, et parfois fondateur, des œuvres en faveur des ouvriers et des plus petits du peuple. Rappelons ici deux exemples. (Vie du P. Emmanuel d'Alzon, Siméon Vailhé, tome II, p. 190-193).

Association des veilleurs et de veilleuses

L'association avait pour but le soin spirituel et le soin matériel des malades pauvres, pendant la nuit... Les soins étaient donnés gratuitement, les veilleurs s'occupant des hommes, les veilleuses des femmes. Le caractère distinctif de l'association de Nîmes, c'est son recrutement fait en majeure partie parmi les gens du peuple, qui, après avoir peiné et sué durant le jour, prenaient encore sur leur sommeil pour veiller et consoler les membres souffrants de Jésus-Christ. Dès la première année de son existence, un si grand nombre de personnes étaient déjà enrôlées, tant de malades pauvres avaient été soulagés, tant d'autres avaient

reçu les derniers sacrements avant leur mort, que les résultats dépassaient toute attente, et que l'évêque déclara l'œuvre nouvelle définitivement fondée...

En ce moment revenait à Nîmes, pour quelques années seulement, un humble prêtre assomptionniste qui fréquentait beaucoup le monde ouvrier et dont l'apostolat n'était bien compris que des pauvres gens. Lui aussi fut amené bientôt à fournir aux malades pauvres des veilleuses de jour et de nuit qui distribuèrent leur soins sans compensation d'aucune sorte... Qui sait si le Père Pernet n'a pas trouvé dans l'œuvre de Nîmes la première idée de sa Congrégation des Petites-Sœurs de l'Assomption, garde-malades des pauvres à domicile ?

La tisseranderie religieuse

Le P. d'Alzon procura du travail à des ouvrières de choix et releva la beauté du culte dans les églises et les chapelles par le soin qu'elles apportèrent à confectionner des

Le Père d'Alzon nous dit

*La charité, c'est un bel arbre
dont la semence est à la
disposition du Saint-Esprit*

Les Dames de la Miséricorde

Le don d'intuition des événements prochains, qu'il (le Père d'Alzon) avait à un si haut degré, lui fit pressentir la révolution de 1848 : il en était préoccupé dans ses instructions de la Miséricorde ; il poussait les dames de la haute société à *se préparer* et à *se prémunir*.

Aussi, ces dames nous ont-elles redit comment, en reprenant alors leurs réunions, il imprima un grand mouvement à leur vie chrétienne ; il leur déclara qu'elles ne donnaient pas assez ; que, du moins, il fallait remplacer ce qu'on ne donnait pas, par des visites pleines d'esprit de foi, par des bonnes paroles, par de saints exemples, par le spectacle franc et loyal de femmes chrétiennes distribuant partout l'aumône de l'espérance et de la vérité !

Il leur annonçait que, pour calmer le peuple, il fallait l'attirer *en allant à lui*.

Il les engageait en même temps à recevoir attentivement les enseignements jaillissant de la misère et de la patience aussi bien que des murmures et de l'expérience. (...)

Nous trouvons une liste manuscrite des instructions qu'il dut faire, à peu près à cette époque, sous le titre : *Sujets d'instructions pour l'Association de la Miséricorde*. On saisit, dans ces quelques lignes, ce que devait être son action auprès de la haute société :



Les Petites Sœurs de l'Assomption assistent les familles ouvrières

- Sur la nécessité de donner aux pauvres. (Il revenait souvent sur le précepte de l'aumône, en l'appliquant au superflu).

- Sur le renoncement à la vie sensuelle. (On cherchait, nous ont dit des témoins contemporains, à entraîner la société catholique dans les bals organisés par la société protestante pour détruire, avec des fêtes mondaines multipliées, même en Carême, la ferveur des catholiques, suscitée par l'abbé d'Alzon).

- Sur le respect pour les âmes des pauvres. (Le Père insistait souvent sur les scandales donnés aux petits par les riches).

- Nécessité de l'aumône comme appauvrissement volontaire.

- De la pauvreté comme moyen d'acquérir les biens spirituels.

Ces deux dernières instructions sur la pauvreté volontaire, même à des personnes du monde, indiquent assez l'énergie de sa prédication.

S'il multiplia les plus graves avertissements aux Dames de la haute société nîmoise, c'était en vertu du vif intérêt qu'il portait aux ouvriers.

(Notes et Documents pour servir à l'histoire du T. R. P. d'Alzon et de ses œuvres de 1810 à 1850, E. Bailly, tome IV, p. 66-68)

ornements dignes d'elles... La ville (de Nîmes) était connue par la beauté et la solidité de ses tissus non moins que par l'habileté traditionnelle de ses ouvriers. Le travail leur manquait quelquefois, les commandes tardaient à venir, dans une époque où les maigres salaires n'apportaient pas toujours le pain suffisant au foyer. En décembre 1852, par temps de crise industrielle, le P. d'Alzon en était fort

préoccupé... Il sollicita alors (en Angleterre) des échantillons... Les échantillons d'étoffes et de dessins envoyés, suivis bientôt de modèles d'aubes, de chasubles, de tapis, etc. Deux ans après, un prêtre visitant la fabrique... déclarait que nulle part en France on ne trouvait une si belle et si complète collection d'étoffes de couleurs variées...

Ce que le Père d'Alzon nous enseigne

Notre miséricorde...

On vous l'a dit, Dieu n'est guère connu sur la terre que par sa miséricorde, mais sa miséricorde embrasse tout, s'étend à tout. Notre miséricorde doit ressembler à la miséricorde divine et pour cela il faut nous détacher de tout intérêt propre. Je n'ignore point que c'est là le plus haut point de la perfection chrétienne, mais je n'ignore pas, non plus, que Jésus-Christ adressait à ses disciples ces étonnantes paroles : « Quand vous aurez accompli tout ce que l'on vous aura imposé, vous devrez dire : nous ne sommes que des serviteurs inutiles ». Vous aurez, mes dames, bien des travaux à entreprendre, bien des fatigues à supporter, mais Jésus-Christ l'a dit : « Le royaume du ciel souffre violence, et ceux-là seuls qui font effort s'en emparent »...

La charité ne cherche point ses intérêts propres. C'est sous ce rapport qu'il convient de la considérer. Je ne parle pas ici d'un certain intérêt matériel. A Dieu ne plaise, mes dames, que je vous suppose une semblable pensée ! Mais la charité peut quelque fois se corrompre au souffle empoisonné de l'amour-propre. On se dit à soi-même : « J'ai bien travaillé pour cette œuvre, je l'ai plantée », et lorsqu'un autre vient pour l'arroser, on murmure. Qu'eût fait saint Paul, s'il se fut attaché ainsi ?

Nécessité de se convaincre de son inutilité, *servi inutiles sumus*. Preuve que Dieu bénit une œuvre, quand il la fait passer en différentes mains.

Nécessité de tout faire pour Dieu et non pour les hommes ni pour soi-même. Par rapport à soi, désintéressement ; par rapport aux autres, charité ; par rapport à Dieu, reconnaissance. (Aux Dames de la Miséricorde, Nîmes, 8 février 1836).

Allez aux pauvres !

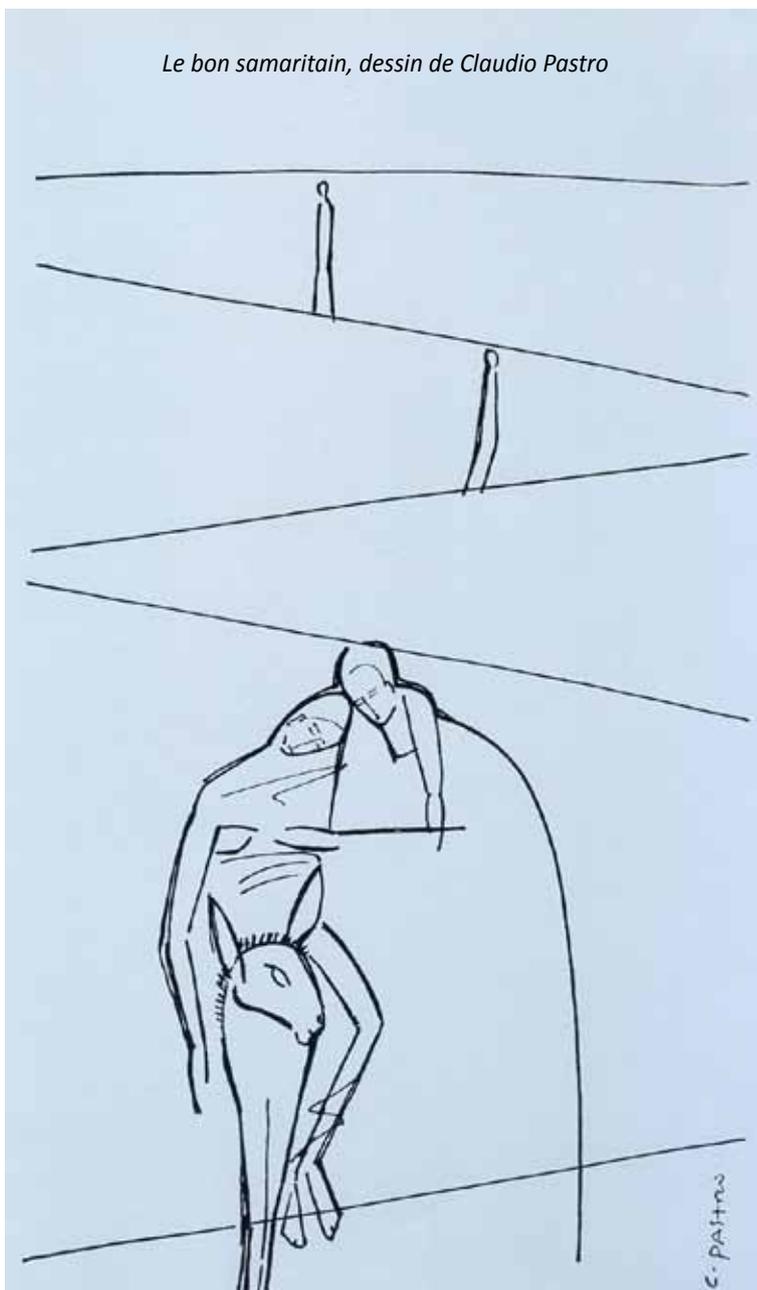
Que Dieu vous comble de ses grâces et vous fasse grandir en sainteté communicative, de façon que vous puissiez travailler par vous et toutes vos filles à son règne ! Faites-en des apôtres, allez aux pauvres par elles. Donnez-leur un grand esprit de zèle pour les âmes des pauvres... (Au Père Pernet, Nîmes, 24 décembre 1878).

Que Dieu soit béni de ce que vous m'écrivez ! J'en ai la joie au cœur. Dieu est bien bon de se servir de vos filles. Dites-leur qu'elles me procurent un immense bonheur. Qu'elles continuent en étant fidèles à leur esprit. Voilà les merveilles de la pauvreté dans la charité. Continuez, accroissez vos filles et allez aux pauvres pour les évangéliser. C'est la grande marque donnée par Notre-Seigneur.

Je vous baise les pieds, car je ne vaudrais pas la millième partie de votre petit doigt. (Au Père Pernet, Nîmes, 21 février 1880).

Un mot seulement, ma chère Mère, pour vous dire courage. Votre œuvre est une de celles que Dieu veut le plus évidemment, pour sauver les coquins et les coquines, malgré eux et malgré elles. Vous êtes un des plus beaux rayons du grand attribut de Dieu, la miséricorde. Faites-le pénétrer, pour les ramollir dans ces vieux cœurs, durs, desséchés, racornis et où pourtant Notre-Seigneur veut faire triompher sa bonté. Courage donc, soyez miséricordieuses pour les pécheurs et vous obtiendrez de grandes miséricordes pour vous... (A la Mère Marie de Jésus Fage, Nîmes, 24 décembre 1878).

Le bon samaritain, dessin de Claudio Pastro



Faveurs et grâces reçues

Guérison par l'intercession du Vénérable Emmanuel d'Alzon

Ma sœur María Luján nous a appris qu'elle était enceinte. Dans la famille, nous étions tous très contents. Mais, après la troisième échographie, le médecin lui annonce que le bébé vient avec des problèmes, qu'ils devront l'opérer aussitôt après la naissance. Cela semblait simple, mais s'est ensuite compliqué... il a été opéré, et il passa plus de deux mois à l'hôpital. La récupération a été très bonne, même si les médecins doutaient qu'il puisse résister. Tout le contraire : l'amélioration était incroyable, mais il devrait grandir et se fortifier, puisqu'ils devaient l'opérer encore.

Lors de la deuxième opération, ça n'allait pas bien, tout s'est compliqué. Le bébé entra dans le coma, et il a eu un arrêt cardiaque. Les médecins ne donnaient alors aucun espoir. Mon époux, et moi-même, nous sommes des chrétiens avec beaucoup de foi, nous allons à la messe tous les jours. Un vendredi, alors qu'ADRIÁ (c'est le nom du bébé) était grave, le Père Roberto Favre dit, comme toujours à la messe, la Prière du Père d'Alzon (je ne la connaissais pas). Mais dans notre désespoir, j'ai commencé à la dire, à parler avec le Père d'Alzon. Le bébé commença à s'améliorer. En parlant avec Cristina Berardi (laïque assomptionniste), je le lui racontai ; elle me donna l'image, et je prie tous les jours le Père d'Alzon. Les médecins nous ont dit qu'Adriá aurait des séquelles, qu'il n'allait pas grandir, qu'il ne marcherait pas. Il va bientôt avoir un an ; rien de cela n'est arrivé : il est beau, il est bien !

Je peux vous dire aussi que ma sœur n'était pas croyante, et son mari, mon beau-frère, est témoin de Jéhova. Ils ont un autre enfant plus grand. En voyant qu'il ne restait plus d'espoir de vie pour l'enfant, je les ai invités à prier dans la chapelle de l'hôpital. Nous priâmes. L'amélioration a été si rapide et complète qu'ils ont décidé d'y baptiser les deux enfants. Ma sœur m'envoie chaque fois

l'Évangile du jour, et elle dit aussi chaque jour le chapelet. Mon beau-frère, plus ou moins.

C'est notre témoignage. Mon neveu Adriá est sauf, il a des contrôles suivis, mais il est très bien. Le Père d'Alzon nous a fait deux miracles : la vie de l'enfant, et la conversion des parents !

Carla et Eduardo, Buenos Aires, mars 2016.

Intercession du P. Emmanuel d'Alzon

En mars de l'année dernière, nous avons constitué une équipe qui travaille sérieusement, surtout auprès des malades. A partir de là, nous avons identifié les malades qui ont besoin de nos bons soins. Nous les visitons régulièrement et nous prions pour et avec eux. Nous sommes témoins de miracles, que ce soit dans la vie de certains malades qui sont morts ou dans celle d'autres, qui sont guéris. Voici la liste de ceux pour qui nous avons prié ; elle mentionne également leur situation :

- Nancy Kerubo de Katua. Elle est malheureusement décédée des suites d'un cancer du foie. Néanmoins, quelque chose de miraculeux s'est passé dans sa vie. Née de parents catholiques, elle était orpheline et n'avait jamais été baptisée. Sans être mariée, elle vivait avec un homme, un adventiste non-pratiquant. Tandis que nous prions pour Nancy, nous prions aussi pour George, son conjoint de fait, afin qu'il se comporte de manière responsable, qu'il soit réconforté dans la charge de soigner sa femme, et qu'il lui montre plus d'amour au moment de sa maladie. Cependant, Nancy a suivi son mari et elle est devenue adventiste. Pendant sa maladie, tandis que nous prions pour elle et que nous l'aidions matériellement, elle a exprimé librement son désir de devenir catholique, ce qui s'est passé sur son lit de malade juste avant sa mort. Elle est donc morte en chrétienne. Le miraculeux dans tout cela c'est le fait de sa guérison spirituelle. Si le P. d'Alzon ne nous avait pas conduits à elle, il est très probable qu'elle serait morte païenne. Selon un témoin oculaire, après avoir reçu le sacrement, Nancy a regardé ceux qui étaient présents avec un sourire d'ange, bien qu'elle soit incapable à ce moment-là de parler. Cela était pour nous un signe de grâce au moment de sa mort.

(Suit une longue liste des malades accompagnés par la prière au P. d'Alzon).

Plus généralement, nous voyons, dans les personnes ici mentionnées, les merveilles de Dieu réalisées par l'intercession du Vénérable P. Emmanuel d'Alzon. Que soit faite la volonté de Dieu ! (Au nom du Secrétariat local, Nairobi, P. Muvunga Charles, a.a., Mme Helen Rugutu, L.A.).

Edition du Secrétariat pour
la Cause de béatification du
Père Emmanuel d'Alzon.

Postulateur, P. Julio Navarro Román, a.a.
Via San Pio V, 55 – 00165 Rome – Italie
@: postulazioneassunzionisti@gmail.com